

tion. Mais, dans les cas où elles ont des propriétés thérapeutiques prononcées, il convient de les laisser dans la potion, en ayant soin de les rendre aussi ténues que possible.

SEPTIÈME GROUPE

MÉDICAMENTS GRAS OU RÉSINEUX, USAGE EXTERNE.

DES CÉRATS, POMMADES, ONGUENTS ET EMPLÂTRES.

Les cérats, les pommades et les onguents sont des médicaments destinés à l'usage externe, dont la base est une matière grasse ou résineuse, et dont la composition est très-variable; ils ont été répartis dans trois sections.

La première section comprend les *Cérats* ou les *Oléocérats*, qui sont formés d'huile et de cire, et qui contiennent bien rarement d'autres matières grasses.

Les *Pommades*, nommées par quelques pharmacologistes *Liparolé* forment la seconde série; elles sont généralement composées de graisses animales unies à différents principes médicamenteux. Les substances résineuses n'entrent pas dans leur composition, ou bien elles y existent en faible quantité.

Les *Onguents* ou *Rétinolés*, qui constituent la troisième série, sont caractérisés par leur consistance ordinairement ferme, par la forte quantité de résine que l'on y introduit, et parce qu'ils ne contiennent jamais de combinaisons salines métalliques.

Ces divisions sont plutôt conventionnelles que rigoureuses, et il serait souvent difficile, en les prenant à la lettre, de décider à laquelle de ces définitions doivent être rapportés quelques-uns de ces médicaments; heureusement toutes ces distinctions offrent peu d'importance.

CÉRATS. — Les Cérats sont des médicaments externes formés d'huile et de cire, ou quelquefois de blanc de baleine et d'huile, dont la consistance, toujours molle, varie suivant les proportions dans lesquelles on unit ces divers corps gras. Ils admettent souvent dans leur composition des liquides, des extraits, des sels, des poudres, etc. (Voyez CORPS GRAS.)

POMMADES. — Le mot Pommade, dans l'origine, servait à désigner

des médicaments doués d'une odeur agréable, destinés à la toilette, et dans la formule desquels on introduisait souvent du suc de pommes. On l'applique actuellement à des mélanges de matières grasses offrant une consistance molle, et chargés de différents principes aromatiques ou médicamenteux. Les pommades diffèrent essentiellement des onguents en ce qu'elles ne contiennent pas de matières résineuses ou qu'elles n'en renferment que fort peu.

On peut les diviser, quant à leur nature, en trois groupes :

1° Les *Pommades par simple mélange*; elles sont formées d'un excipient gras mêlé à diverses matières qui lui sont mécaniquement associées;

2° Les *Pommades par solution*; elles sont obtenues par la solution dans l'excipient gras de différents principes, le plus souvent fournis par les végétaux;

3° Les *Pommades par combinaisons chimiques*; ce sont des médicaments résultant d'une réaction chimique qui s'accomplit lors du mélange des corps gras avec les composés, ordinairement de nature minérale, qu'on leur adjoint. (Voyez CORPS GRAS.)

ONGUENTS. — Les Onguents sont des préparations composées d'un corps gras et d'une matière résineuse, et dans lesquelles on ne fait jamais entrer de savons métalliques.

Quelquefois on emploie indifféremment les expressions de *Baumes* et d'*Onguents* pour désigner les médicaments de ce groupe. Mais le mot *Onguent*, dans son acception originelle, servait à spécifier les médicaments destinés à oindre la peau, le mot *Baume* étant appliqué seulement aux pommades résineuses propres aux pansements de certaines plaies. (Voyez RÉSINES, TÉRÉBENTHINES.)

EMPLÂTRES. — Les emplâtres se rapprochent beaucoup des onguents par leur composition; ils en diffèrent essentiellement par leur consistance. Ils ne se fluidifient que difficilement, de telle sorte que la température du corps les ramollit sans les faire couler, et qu'ils conservent la forme qui leur a été donnée.

Relativement à leur composition, les emplâtres sont partagés en deux classes : ceux de la première possèdent une composition entièrement semblable à celle des onguents, dont ils se distinguent uniquement par la plus forte proportion de matières solides qu'ils contiennent. On les désigne sous la dénomination d'*Onguents solides* et d'*Onguents-Emplâtres*.

La deuxième classe renferme tous les emplâtres qui ont pour base les combinaisons du plomb avec les acides oléique, stéarique, palmitique ou margarique. On les divise en deux séries; la première com-

prend les emplâtres préparés avec l'intermède de l'eau, et la seconde les emplâtres préparés sans eau, qui sont désignés, en pharmacologie, sous le nom impropre d'*Emplâtres brûlés*. (Voyez RÉSINES.)

HUITIÈME GROUPE

MÉDICAMENTS EXTERNES GÉNÉRALEMENT MAGISTRAUX.

SPARADRAPS.

On donne le nom de Sparadraps à des tissus ou à des papiers enduits d'une couche mince de composition emplastique.

Les caractères indispensables d'une toile médicammenteuse bien préparée sont les suivants : elle doit être parfaitement lisse ; la couche emplastique doit être étendue à sa surface uniformément, de manière à présenter partout la même épaisseur ; et enfin sa consistance doit être telle que le tissu reste maniable sans que la couche qui le recouvre puisse se détacher.

La toile médicammenteuse la plus usitée en France est le *Sparadrap Diachylon gommé*, il est préparé en liquéfiant l'emplâtre diachylon et l'étendant sur une des faces de la toile. Le moyen le plus simple et le plus commode pour étaler le composé emplastique consiste dans l'emploi d'un couteau à lame droite (fig. 53).

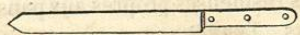


Fig. 53.

On choisit des bandes d'une toile bien lisse, à fil plat, que l'on repasse afin de ne laisser aucun pli. On les fixe par chaque extrémité à des espèces de peignes à dents P (fig. 54).

La toile étant bien tendue, on verse l'emplâtre tiède sur l'une de ses extrémités, puis on l'étend sur toute la bande au moyen d'un couteau légèrement chauffé ; on passe à plusieurs reprises jusqu'à ce que la couche d'emplâtre ait acquis le degré d'épaisseur convenable. On peut encore recouvrir la toile d'emplâtre au moyen d'un instrument spécial nommé *Sparadrapière*. Il existe un grand nombre de sparadrapières, nous nous contenterons de la description succincte de l'instrument primitif dont les appareils modernes ne sont que des perfectionnements plus compliqués et moins commodes.

Il se compose d'une planche épaisse en chêne (fig. 55), portant une plaque de fonte polie ou de fer à son centre, et vers les côtés deux montants en fer dans lesquels entre un couteau pesant en fer, taillé en biseau sur son bord inférieur. On fait passer un bout de la toile sous le couteau et l'on tient celui-ci soulevé à une hauteur proportionnée à l'épaisseur que l'on veut donner à la couche adhésive ; on obtient ce résultat en plaçant un ou plusieurs morceaux de carte entre la planche et le couteau. Un aide tient la toile par l'autre extrémité, et pendant qu'on verse l'emplâtre sur la toile, il la tire en la tenant tendue jusqu'à ce qu'elle ait passé tout entière.

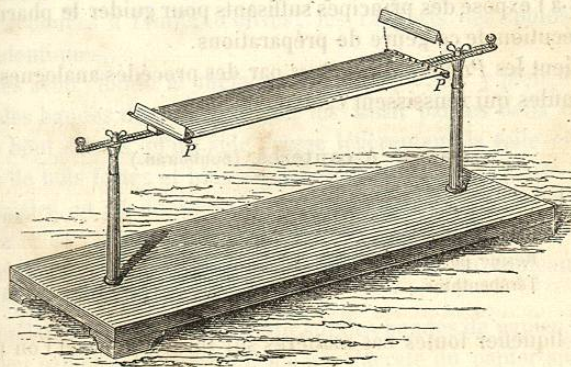


Fig. 54.

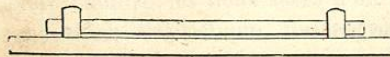


Fig. 55.

Après quelques heures d'exposition à l'air, les deux extrémités et les bords de la toile sont coupés, et elle est roulée sur elle-même sans compression.

Le sparadrap ordinaire se prépare ainsi au moyen de l'emplâtre diachylon gommé. C'est celui qui est employé dans les grands hôpitaux de Paris ; en hiver, il est additionné d'une petite quantité d'huile de ricin (5 p. 100), qui le rend moins cassant. Il diffère du sparadrap des pharmacies en ce que la couche emplastique est plus épaisse ; aussi, adhère-t-il plus facilement à la peau, et cette qualité le fait rechercher pour les pansements qui suivent les grandes opérations de chirurgie. Nous reviendrons sur ce sujet en traitant de l'*Emplâtre simple*.

C'est par la même méthode que sont préparés les *Sparadraps d'Em-*